

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 20 Cents

Autre " 15 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

DEUX CENTIMS

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 17 DECEMBRE 1887

No 13



ARTHUR BOURDON,
GROSSES MARCHES & LIBRAIRIE,
127 ST. LAURENCE STREET,
MONTREAL.

NOUVELLE EDITION DE LA FABLE DE PERRETTE ET DU POT AU LAIT

GOYETTE [après sa résignation]—Adieu, veaux, vaches, cochons, couvée, portefeuille de ministre.—Adieu donc !



LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, REDACTEUR.

MONTREAL, 17 DECEMBRE 1887

Les changements en France.

La résignation de M. Grevy et l'élection de M. Sadi Carnot sont des événements qui nous font présager un bouleversement prochain des institutions politiques de la France.

La France pataugera pendant quelque temps encore dans le provisoire, avant de retourner au régime monarchique, à moins qu'elle ne préfère la Commune ou l'anarchie.

Nous est avis que M. Sadi Carnot ne fera pas un bon premier violon dans le bal qui va s'ouvrir, et nul ne sait encore sur quel pied la France va danser. Si Boulanger se mêle de la musique, nous entendrons les notes graves du canon.

Dans tous les cas, nous pouvons prédire en toute sûreté qu'il se prépare quelque changement sérieux dans le pays de nos ancêtres.

Chaque fois qu'il s'opère un grand changement politique en France, il s'y fait un gâchis terrible. On démolit par ici et on reconstruit par là, on abat les statues et les monuments du régime passé et on les remplace par d'autres, afin de commémorer le nouvel état de choses. Pendant la grande révolution de 1789 le peuple voulut détruire tout ce qui pouvait lui rappeler la royauté et le despotisme. Les sans-culottes pénétrèrent dans les caveaux de St. Denis, où reposent les os de tous les monarques de la France depuis le roi Dagobert jusqu'à Louis XV. Les cendres de ces rois furent enlevées de leurs sarcophages et jetées dans les ruisseaux. Les monuments les plus riches tombèrent sous le pic du démolisseur et les ruines de plusieurs grands châteaux attestent encore le passage de la révolution.

L'église de Ste. Geneviève, dont la première pierre avait été posée par Anne d'Autriche, venait d'être complétée au moment où l'esprit révolutionnaire était à son apogée. Ce splendide édifice fut enlevé au culte catholique et on lui donna le nom de Panthéon avec l'inscription sur sa façade : "Aux grands hommes la Patrie reconnaissante." C'était là où les républicains devaient enterrer tous leurs héros. Le premier qui eut les honneurs du Panthéon fut Voltaire.

On exhuma ses ossements du cimetière pour les transporter en grande pompe dans les caves de l'édifice. On traita avec les mêmes honneurs les restes de Jean Jacques Rousseau.

Mais lorsque les Bourbons reprirent le pouvoir, on enleva les cendres de ces messieurs et on les sema aux quatre vents.

Le Panthéon fut rendu au culte et reprit son nom d'église de Sainte Geneviève, la patronne de Paris. C'est ainsi que ce grand

édifice prit, quitta, reprit et changea son nom suivant le gouvernement du jour. En 1885, à l'époque de la mort de Victor Hugo, c'était l'église de Ste. Geneviève, mais comme il fallait un sépulchre digne du grand homme que la France venait de perdre, un édit de la république changea de nouveau l'église en Panthéon.

Le Panthéon existera jusqu'au jour de l'avènement d'un roi catholique. Alors M. Hugo sera prié de chercher un logement ailleurs, l'église catholique ne permettant pas aux athées et aux libres-penseurs de dormir dans un terrain consacré. La statue de Napoléon I sur la colonne de Vendôme courra un grand risque de dégringoler comme elle l'a fait sous la commune en 1871. On effacera partout les inscriptions de liberté, égalité et fraternité, pour les remplacer par les initiales du nouveau roi. On changera les noms des rues et des places publiques, des musées, des théâtres et des jardins, afin que ces noms soient plus en harmonie avec le nouveau régime.

Le Français dira toujours : *Tempora mutantur, mutantur in illis*. Les temps changent et nous changeons avec eux.

Le Français a raison parbleu, la variété est la mère du plaisir et l'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Allez-y mes enfants ! bien du plaisir dans vos nouveaux changements.

Aventure d'une pièce de 50 cts.

(Historique.)

M. le trésorier de l'Hôpital a trouvé l'an dernier une belle pièce de 50 cts dans un des troncs nickelés de l'établissement vissé au comptoir d'une des buvettes en vogue de la rue Saint-Laurent. Grande a dû être sa stupéfaction en apercevant cette grosse pièce de monnaie au milieu d'un amas de sous de cuivre, de cinq cents percés, mâchés et écornés, de boutons de culotte déposés par des buveurs s'exerçant à une charité fantaisiste.

Le cas était triomphalement rare et le trésorier a dû se perdre dans un abîme de conjectures sur la présence de la grosse pièce dans le tronc.

L'affaire pour lui est restée un mystère insondable jusqu'aujourd'hui, jour où notre collaborateur Ladébauche s'est avisé de raconter comment l'aventure était arrivée.

C'était un soir d'été, après une journée de chaleur torréfiante.

Ladébauche et son X... le gros entrepreneur étaient entrés dans l'auberge pour arroser un petit Sahara qu'ils avaient dans le gosier.

Le gros X... avait le défaut, chaque fois qu'il payait une consommation, de tirer de son paletot et d'exhiber un portefeuille graisseux et amplement bourré de banknotes de différents calibres, depuis le billet d'un dollar de la Puissance, jusqu'au papier de \$100 de la Banque de Montréal. Ce portefeuille contenait toujours au moins quatre ou cinq cents piastres, que son propriétaire étalait avec orgueil et complaisance devant les prolétaires de ses amis, histoire de les épater par l'énormité de son numéraire en poche. Sans être prodigue, le gros X... aimait à payer libéralement et il n'attendait jamais son tour pour commander les consommations. Il aimait surtout à calculer devant ses intimes les sommes qu'il dépensait en largesses bachiques.

Ce soir-là il présenta une liasse de banknotes à Ladébauche en lui disant : "Regarde-moi ça un peu. Si tu faisais des semaines comme ça au *Violon* ! hein ! en aurais-tu du plaisir ?"

—Contentement passe richesse, dit philosophiquement Ladébauche. C'est posséder des biens que de savoir s'en passer. A ta place, je ferais une petite charité à l'Hôpital Notre-Dame. Tiens il ne me reste que 5 cts dans ma poche. Comme ça ne suffit pas pour payer une ronde. Tiens ! *all aboard* pour Notre Dame Hospital.

A ces mots Ladébauche déposa sa petite pièce de monnaie dans le tronc.

—Ah ! oui da, oui ! fit le gros X... Moi, je ferai mieux. Tiens, je mets dix cents

dans le tronc. L'ouverture n'est pas bien grande, continua-t-il, en se baissant sur la boîte argentée. Je ne crois pas qu'une pièce de 50 cts puisse y passer.

Les 50 cts doivent être rares là-dedans.

L'entrepreneur plongea la main dans son gousset et en retira une pièce de 50 cts.

Tenant la pièce entre l'index et le pouce, il l'insérait dans l'ouverture et la retirait en disant : ça peut passer ! ça peut passer.

D'un mouvement de la main prompt comme l'éclair, Ladébauche frappa la main de son ami. Le 50 cts s'en détacha et tomba dans le tronc.

La figure du gros X... changea de couleur, ses yeux dilatés par la stupeur, lancèrent des éclairs. Il fit deux pas en arrière et toisant de ses regards courroucés l'auteur de la charitable plaisanterie.

—Ecoute, fit-il d'une voix saccadée par une colère mal contenue, ce n'est pas une farce à faire. Tu crois que tu viens de faire une finesse là. C'est ce qui te trompe. Ne t'imagines pas que tout le monde te trouve fin. J'en connais beaucoup qui disent que ton *VIOLON* publie des bêtises. Des plaisanteries dans le genre de celle que tu viens de faire ici, ne s'endurent pas en bonne société. Tu as rudement de la chance d'avoir affaire à moi. On ne badine pas avec l'argent de ses amis. On peut badiner sur n'importe quel sujet excepté l'argent. Tu crois m'avoir fait un bon tour, c'est là où tu te trompes, mon ami. Le cinquante cents que tu viens de me faire perdre, je le destinai à te payer ce soir un bon filet aux champignons chez Victor ou chez Freeman. Maintenant tu te trouves puni toi-même. Tu ris, mais je crois que ton rire ne te passerait pas le nœud de la gorge si quelqu'un te jouait le même tour. Je voudrais bien savoir quel est l'homme de bon sens qui a envie de rire lorsqu'il voit son argent aller chez le diable.

—Chez le diable ! Halte là, mon ami, je viens de te faire accomplir une bonne action et maintenant tu veux absolument en perdre tout le mérite.

—Des bonnes actions, tant que tu voudras, mais je voudrais savoir s'il y a beaucoup de monde qui lâche des pièces de 50 cts dans des troncs placés dans des auberges. Un dix cents passe encore, mais des 50 cts c'est bête. Comprends-tu ? Apportez une autre ronde ; c'est la dernière que je paie ce soir.

La galerie éclata en fous rires et le gros X... après avoir payé sa consommation se retira en grommelant.

Ladébauche avait gâté tout son plaisir ce soir-là.

Leçons d'anglais.

A l'avenir le *Violon* publiera de temps en temps des dialogues de phrases faciles à l'usage des Canadiens qui désirent se familiariser avec la langue anglaise.

Nous donnons aujourd'hui notre première leçon.

PREMIERE LEÇON.

Bonjour monsieur, comment vous portez-vous ?

Good day, sir, how do you carry yourself ?

Assez bien, merci, mais mon beau père souffre beaucoup d'un clou au cou.

Enough well, thanks, but my handsome father suffers much of a nail to the neck.

Il a fait mauvais hier et la pluie tombait à seaux.

He has made bad yesterday and the rain fell to buckets.

J'ai été obligé de rester à la maison parce que mon petit dernier a les fièvres lentes.

I was obliged to remain to the house because my little last has the fevers slow.

Mon voisin est réduit à la hache, il tire le diable par la queue. L'ouvrage a manqué et il n'a plus le sou.

My neighbour is reduced to the ax, he pulls the devil by the tail. The work has missed and he has no more the copper.

Pourquoi portez-vous un crêpe à votre chapeau ?

Why do you carry a pancake to your hat ?

Ma belle-mère est morte il y a huit jours.

My beautiful mother is dead there is eight days.

Chauffez-vous votre maison avec du bois de corde ?

Do you warm your house with some wood of rope ?

Non, monsieur, je me sers de charbon. No, sir, I serve myself of coal. Etes-vous allé à la cour aujourd'hui ? Did you go to the yard to day. Oui, j'ai entendu les témoins dans l'affaire de Laprairie.

Yes, I heard the witnesses in the business of Laprairie.

Monsieur Goyette est, je crois dans de mauvais draps.

Mister Goyette is, I believe, in some wicked sheets.

Il aura de la misère à s'en tirer.

He will have some misery to pull himself of it.

La preuve contre lui est claire comme de l'eau de roche.

The proof against him is clear like some water of stone.

Les avocats ne plaident pas à bon marché et ça lui coutera les yeux de la tête.

The advocates do not plead to good market and that will cost to him the eyes of the head.

Goyette aura mauvaise mine en se présentant de nouveau dans le comté de Laprairie.

Goyette will have bad mine in presenting himself of new in the county of Laprairie.

Il ne pourra pas se présenter ; la cour le disqualifiera.

He will not be able to present himself, the yard will disqualify him.

Pourquoi ça ?

Why that ?

Parce que cinq morts ont voté pour lui.

Because five dead have voted for him.

Il a semé l'argent à pleines mains dans le comté.

He has sewed the silver to full hands in the county.

Il est flambé maintenant.

He is blazed now.

Un compte d'artiste d'autrefois.

Les vieux parchemins, les chroniques poudreuses rédigées dans quelques coins obscurs, contiennent parfois des originalités bien remarquables. Ainsi, nous est tombé entre les mains un compte des plus curieux que nous nous empressons de publier.

Jacques Van Rysselberghe, peintre décorateur, ayant travaillé quelque temps dans l'église de N..., exigea pour salaire de main d'œuvre et fourniture, la somme de £92. 16. 0. Les marguilliers trouvant la note un peu exagérée, invitèrent l'artiste à rédiger un mémoire détaillé et spécifié. Le lendemain, il leur fut remis le compte suivant :

Corrigé et verni les dix commandements	£ 5. 12. 6.
Embelli Ponce Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet	3. 6. 3.
Orné d'une queue neuve le coq de Saint Pierre ; renouvelé et dentelé sa crête	2. 3. 6.
Rattaché un larron à la croix et mis un doigt neuf	1. 7. 6.
Doré l'aile gauche de l'ange Gabriel, et ajouté quelques plumes	14. 17. 9.
Lavé 3 fois la servante du grand prêtre Calphe, et mis du cramoussi sur ses joues	2. 10. 0.
Renouvelé le ciel, ajouté quelques étoiles, et ré le soleil et nettoyé la lune	7. 14. 6.
Ranimé le feu du purgatoire, et restauré quelques âmes	6. 6. 3.
Ranimé le feu de l'enfer, ajusté une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe gauche et fait plusieurs chaînes pour les damnés	7. 10. 3.
Renouvelé le foin et la paille dans l'étable de Bethléem, et mis une latte à la crèche	3. 0. 0.
Orné de bord-neufs la robe de chambre d'Hérode ; rapiécé en cuir la culotte d'Annas, et mis 2 boutons neufs à sa veste	6. 0. 0.
Chaussé d'une nouvelle paire de guêtres Tobie voyageant avec l'ange Raphaël, et attaché des courroies neuves à son sac de voyage	2. 5. 0.
Effacé les taches de l'âne de Balaam, nettoyé ses deux oreilles, et renouvelé les clous de ses fers	3. 6. 0.
Lavé trois fois, frotté, retouché et verni le visage de Sara	2. 5. 3.
Restauré et noirci les rampes de l'échelle de Jacob, et y ajusté deux échelons neufs	1. 15. 6.
Mis un nouveau caillou dans la fronde de David, gonflé la tête de Goliath, et reculé ses jambes	2. 12. 0.
Roussi la chevelure de Judas et raccourci ses doigts	1. 5. 6.
Goudronné le derrière de l'arche de Noé, placé deux nouvelles panes vitrées, renouvelé une vitrine, et mis à Noé une autre paire de manches	6. 10. 0.
Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, fait courir les poux et verni, raccommodé les soies à plusieurs porcs, rendu leurs queues bien onduleuses, et renouvelé la boisson dans les bacs	7. 15. 6.
Bouché, mastiqué et peint à neuf la cruche de la Samaritaine, et y ajusté une autre anse	2. 7. 3.
Lavé et enduit d'huile notre première mère Eve, rougi la pomme, aiguisé le dard du serpent, renouvelé ses écailles, remplacé la denture usée d'Adam, et remis la pomme à sa bouche	4. 3. 6.

Total..... 92. 16. 0.

JACQUES VAN RYSSELBERGHE,
Maître peintre.

COUPS D'ARCHET

Dans une rue du faubourg Québec.
 —Voyez-vous ce vieux malheureux qui scie du bois de corde.
 —Eh bien, qu'a-t-il d'extraordinaire ?
 —Cet homme-là n'a pas toujours scié du bois dans sa vie.
 —Il aurait eu des malheurs, qu'est-ce qu'il faisait auparavant ?
 —Ce qu'il faisait. Je vais vous le dire. La dernière fois que je l'ai vu il bûchait du bois.

La plupart des hommes travaillent pour se faire un nom, mais le peintre d'enseignes consacre son travail et son énergie à faire des noms pour les autres, en les épelant et en les ponctuant de manière à émerveiller tous ses concitoyens.

WILFRID'S PARLOUR

Le restaurant le plus chic de Montréal et service des plus chouettes. Cet établissement se recommande au public pour sa spécialité d'huitres en écaille. Les huitres servies aux clients ont été choisies à la main et elles arrivent dans un état de fraîcheur des plus parfaits. Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Wilfrid Théoret,
 Propriétaire.

No. 94 rue St-Laurent.

Une dame sonne à la porte d'une amie.
 La servante se présente :
 —Madame Z...reçoit-elle ?
 —Non, madame, cet après-midi c'est son tour de sortir.

Un enfant terrible. Mad. Bellehumeur faisait dire la prière du soir à Guguste qui ne va pas encore à l'école. Elle récite mot par mot le *Pater* et l'enfant répète ce qu'elle dit.

Tout alla assez bien jusqu'à ce que la mère fut rendue à "Donnez-nous notre pain quotidien." Madame Bellehumeur récite la phrase deux fois, mais l'enfant ne la répète pas une seule fois.

—Pourquoi ne répètes-tu pas après moi ? fit-elle.
 —Parce que je ne veux pas de pain. Je voudrais des croqueurssees, moi, nà !

Dans une famille irlandaise du Griffintown.

Madame Murphy à la servante de madame O'Flaherty. Qu'est-ce que vous voulez ?
 La servante.—Madame O'Flaherty vous fait ses amitiés et elle m'envoie vous dire d'avoir l'habitude de compter vos enfants afin de voir si vous n'avez pas un de trop. Notre petite M'Uy n'est pas revenue à la maison depuis qu'elle est sortie de l'école il y a deux heures.

Les enfants terribles.
 —Maman, je voudrais que tu me fasses un grand plaisir au jour de l'an.
 —Voyons, que veux-tu, Loulou ?
 —Ce que je voudrais, c'est que tu me donnerais un petit frère pour mes étrennes, à une condition, c'est que papa n'en sache rien avant de l'avoir vu.

Si un homme veut se faire une idée de sa position, il n'a qu'à charger 50 cents comme commission à ses lectures.

DEPECHE

S Constant, 13 Déc. 1887.

A l'hon. M. Mercier,
 Montréal.

Conserveurs pas contents de ma résignation. Veulent me disqualifier. Ça me rend malade. Y a-t-il moyen d'empêcher ça ?

Signé,
 GOYETTE.
 Montréal, 13 Déc. 1887.

stant.

pas faire grand-chose à c't'heure, l'ade aussi à cause d'emprunt. Mau-loul. Fais pour le mieux. Essaierons réélire. Faudra de l'argent quand Boyer et Rochon aussi mal pris que

Signé,
 MERCIER.

Québec, 14 Déc. 1887.

M. Mercier,
 Montréal.

ds dire que session est proche.



Les Gaulois et les Romains

CHAPLEAU—Arrêtez, arrêtez vous autres ! Si vous voulez absolument vous battre, ne vous battez pas sur mon dos. Cette manière de vous faire la guerre, n'est pas du tout de mon goût.

Faut-il commencer bordas à la chambre, préparer les pupitres, etc ?

Signé,
 LAROCQUE.
 Sergent d'Armes.

Montréal, 14 Déc. 1887.

A M. Larocque,
 Sergent d'Armes
 Québec.

Laissez porter. Encore du temps pour penser à session.

L'emprunt pas encore fait. Attends après ça pour session.

Signé,
 MERCIER.

Paris, 15 Déc. 1887.

A l'hon. M. McShane,
 Montréal.

J'ai perdu ma place de président. Me trouve dans le slack. Suis bien embarrassé avec mon gendre Wilson. Aimerais à lui trouver une job en Canada. Etes-vous capable de lui faire starter une business dans un bon stand à Québec ? C'est un blood. Réussira s'il a des backers. Espère que vous ne kickerez pas.

Signé,
 GREVY.
 Ex-président.

Montréal, 16 Déc. 1887.

A M. Grevy,
 Paris.

Temps sont bien durs par ici. Mon chef a de la bad luck. Yankees veulent pas le truster pour \$3,500,000, sera obligé de faire trip en France. Bonnes places difficiles à trouver dans gouvernement à Québec. Pense que Wilson s'arrangera coq à Montréal. Je lui ferai connaître des échevins. Pourra s'entendre avec eux pour runner le conseil. Avec moi, pas d'affaires car suis l'honest

JIMMY.

Le Melon

Pourquoi le terme de melon passe-t-il pour méprisant et pourquoi l'applique-t-on aux esprits bornés.

Le *Courrier de Vaugelas* répond ainsi à cette question :

Le melon est considéré comme un légume injurieux. Il en est de même de toute la famille cucurbitacée, cantaloup, citrouille, concombre, cornichon.

Comment le goût savoureux de ces inoffensifs végétaux peut-il se changer en venin pour empoisonner la réputation du prochain et le désigner à la risée ?

En quoi la fraise est-elle plus noble que le melon ? Ne sortent-ils pas tous deux de la même couche, le fumier ?

Et cependant les cucurbitacées ne peuvent s'égaliser aux rosacées ; celles-ci tiennent le haut des plates bandes, tandis que celles-là semblent dignes du ruisseau. Injustice criante, mais qui ne date pas d'hier, les Grecs, ainsi que le rappelle M. Ethan Mar-

tin (VI, 92, d'après F. Michel), ayant déjà subi les moqueries de Thersite, qui les appelait *Pepones*, ou concombres mûrs !

Les Grecs lui répondaient : *Bliton, tu es une blette !* ce qui insultait à l'épinard-fraise sans diminuer Thersite.

L'abjection des cucurbitacées ne peut venir que de leur forme, de leur rude écorce, de leurs pustules, de leur rotondité, de la ridicule ventripotence de quelques-unes, tandis que la fraise, la cerise, la pêche se prêtent aux comparaisons les plus poétiques de la beauté et de la fraîcheur.

Cette assimilation des défauts, des qualités ou des actions de l'homme aux sujets du règne végétal ne s'arrête pas d'ailleurs à la famille des courges.

"L'homme sans consistance, dit M. Lorédan-Larchey, est une fenasse (mauvais foin) ; le prête-nom, un homme de paille et le dédaigneux fait sa poire."

Tirer une carotte est un jeu bien connu des parents en puissance d'enfants. Des navets ! ou des nêfles ! dans l'argot de banlieue veut dire : *Jamais !*

Le chou sert de sobriquet amical ; la girofle à cinq feuilles symbolise l'épanouissement de la main sur la joue d'autrui.

La fleur des pois désigne la floraison aristocratique dans ce qu'elle a de plus épuré.

Le dessus du panier a la même signification et se rapporte encore à notre sujet, parce que dans un panier on ne peut mettre que des fruits ou des légumes.

De tous temps et par tous pays, dit Génin, le peuple s'est complu à ces assimilations végétales. Il cite Plaute (*Bacchid.* IV, 77, 23) :

Tanti est quanti fungus putribus.
 (J'en fais autant de cas que d'un champignon pourri.)

Tartufo est l'abrégié de *Tartufulo*, une truffe, que l'on considérait comme une pourriture, un excrément de la terre. C'est de là que Molière a tiré le nom de *Tartufo*.— Voir *Courrier de Vaugelas*, V. 129). En Italie, le symbole d'une tête vide est une courge, *zucca*, parce que, à la cuisine, on met le sel dans une de ces courges vidées et desséchées.— " Siccome colui che poco sale aveva in *zucca*" (Boccace *Giornl.* V. nov. 2). (Et elle qui n'avait pas trop de sel dans sa *coloquinte*.)

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

Au cercle :
 —Tiens ! dit Guibollard à Gontran, je vous ai aperçu sur le boulevard avec une femme, oh ! mais avec une femme...
 —Oui, elle n'est pas mal.
 —Il y a longtemps que vous la connaissez ?
 —Je crois bien ! c'est la mienne !

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquoin et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmína, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirez l'échelle.

A l'hôtel des ventes :
 Le crieur.—Un beau portrait, messieurs ! Il y a marchand à cent francs ! Suivez, messieurs, suivez l'enchère ! Cent francs ! Une belle peinture, messieurs, et surtout très ressemblante !

On regarde le catalogue :
 —Portrait d'un personnage inconnu !!!

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 21 Décembre '87

— SERA DE —
\$60,000.00

COUT DU BILLET
 Première Série - - - \$1.00
 Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES.

IMPRESSIONS DE LUXE,
 IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
 IMPRESSIONS DE COMMERCE
 Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE
 D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS
 CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS
 BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
 GÉRANT
 No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1500, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

